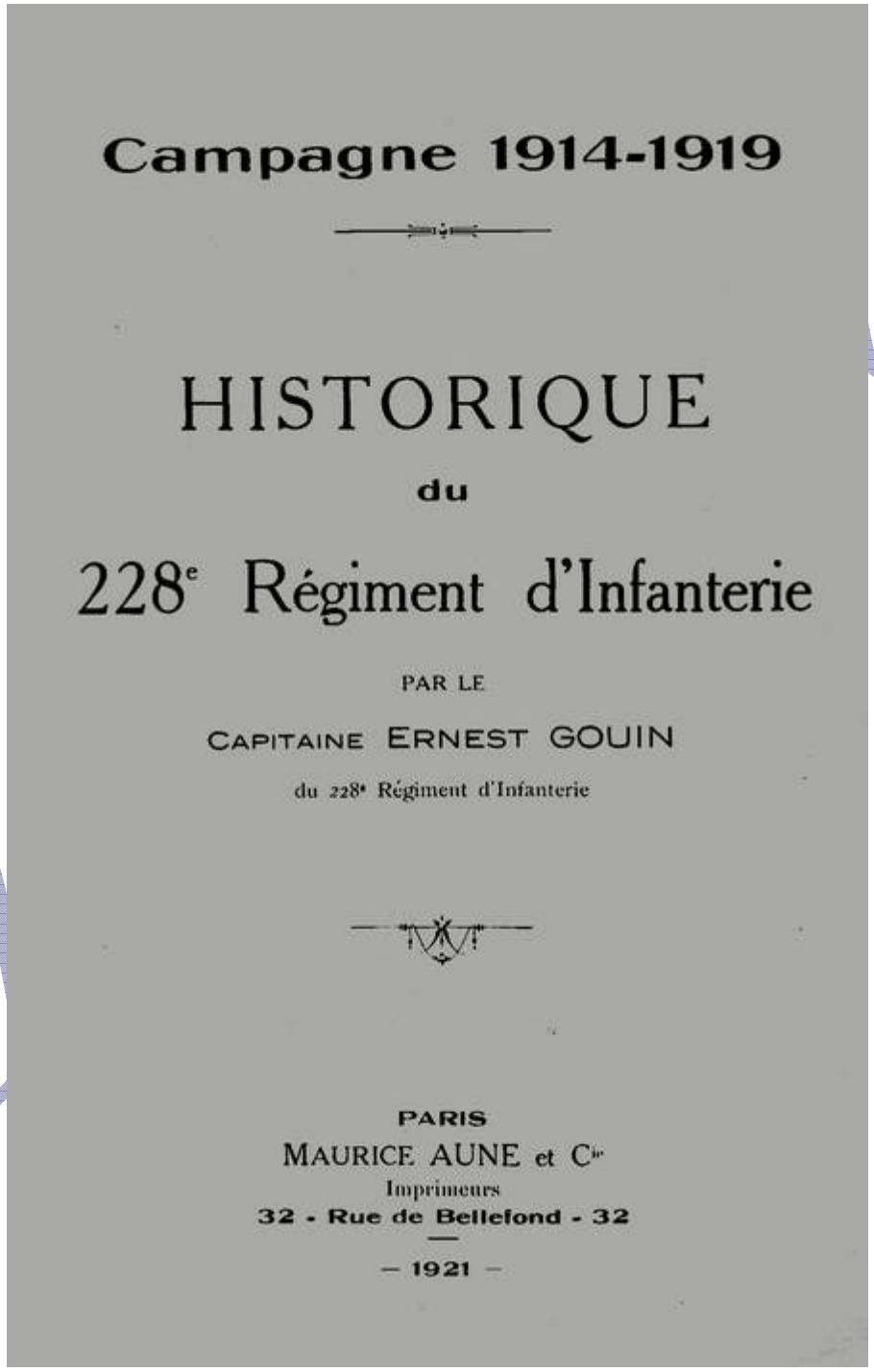
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 228e Régiment d'Infanterie
Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs – Paris - 1921
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **228e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr.** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs – Paris - 1921	Transcripteur : **P. CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Campagne 1914-1919

HISTORIQUE

du

228e Régiment d'Infanterie

PAR LE

CAPITAINE ERNEST GOUIN

du 228e Régiment d'Infanterie

PARIS
MAURICE AUNE et Cie
Imprimeurs
32 - Rue de Bellefond - 32

— 1921 —

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU 228e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Archive Tramil

LA MOBILISATION

Le 3 août 1914, la petite ville d'Évreux avait quitté sort calme habituel pour revêtir un aspect de grande animation. A l'arrivée de chaque train, ce sont des flots de mobilisés qui descendent la grande rue de la gare, les uns destinés au 3e bataillon du 28e R. I., d'autres au 18e R. I. T., d'autres enfin au 228e, réserve du 28e. La caserne Amet ne pouvant donner l'hospitalité à tous ces nouveaux venus, un certain nombre d'édifices de la Ville ont été transformés en casernes provisoires, et c'est au Petit Séminaire que se rendent les hommes du 228e. Étrange destinée de ce vieux bâtiment tout imprégné du pieux recueillement de ses hôtes d'hier, retentissant tout à coup d'un brouhaha confus où les gamelles entrechoquées, les cliquetis d'armes, se mêlent aux chansons de marche, aux cris, aux grossières interpellations de chambrées ! Mais aussi quel souvenir d'avoir abrité en ces heures pleines d'angoisses, tous ces hommes, dont tant, hélas ! ne devaient jamais revenir !

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

VERS LA BELGIQUE

Le 10 août au soir, le 228e faisant partie de la 106e Brigade (Général **JOURNEL**), de la 53e Division (Général **PERRUCHON**), et du 4e Groupe des D. R. (Général **VALABRÈGUE**), sous le commandement du Lieutenant-Colonel **FAKLER**, s'embarque à la gare d'Évreux devant une foule silencieuse.
Successivement, les trains emportent les bataillons, et tous ces soldats, pour la plupart arrachés brutalement à la tranquillité familiale, entonnent des vieux refrains de route pour se donner du courage !
Au bout de quarante-huit heures de voyage, le régiment est débarqué à Bucy-lès-Pierrepont pour être dirigé par étapes successives sur la Belgique envahie par l'ennemi, et où sont déjà engagés nos régiments de couverture.
Après avoir stationné pendant quelques jours à Sorbais, où nous avions pour mission de procéder, avec les autres régiments de la Brigade, à l'organisation des positions de la coupure de l'Oise entre Etréaupont et Autreppe, nous reprenons notre route vers le N.-E. dans la direction d'Etroengt, Avesnes, Colleret.
C'est à ce dernier village que nous arrive, au cours de la nuit, l'ordre de nous porter le lendemain matin sur la Sambre pour défendre les ponts de Rocquigny, Morpeut, Jeumont, et recueillir, s'il y a lieu, les éléments de cavalerie se repliant devant l'ennemi.
Le repli de la cavalerie a déjà commencé, car pendant la nuit les grandes rues du village résonnent sans interruption des pas de chevaux des dragons, des chasseurs appartenant au corps de cavalerie du Général **SORDET**.
Le 24 août, avant l'aube, le Régiment prend position dans le Bois de Cointe, surplombant la Sambre, et pousse ses avant-postes aux différents passages de la rivière. A peine le jour s'est-il levé que les obus ennemis commencent à éclater au milieu de nous. Spectacle nouveau pour nos hommes. (Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on affronte le feu pour la première fois). Le 5e Bataillon, en liaison avec la 69e Division de réserve coopère avec succès à une contre-attaque sur le village de La Labuissière. Au pont d'Erqueline, un officier ennemi veut s'élancer à la tête de son détachement.
Un caporal de la 20e compagnie se précipita sur lui et le tua à bout portant, semant l'affolement dans le groupe ennemi.
Malgré quelques succès partiels, nous recevons l'ordre de retraiter. Cette mesure nous étonne, et nous consterne. Combien est difficile pour un combattant, dans son champ d'action réduit et son horizon limité, de se rendre compte de la situation générale sur le grand échiquier de la bataille ! Et au cours de la retraite qui commence, ce sentiment d'incompréhension des événements dominera les esprits, laissant, malgré toute l'angoisse du moment, un peu d'espoir, jusqu'au jour de la bataille de la Marne où enfin la lumière se fera !

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LA RETRAITE. — LA BATAILLE DE GUISE

Dès les premiers jours de la retraite, le Régiment est soumis aux plus rudes épreuves ! A peine avons-nous quitté les lignes de défense de Maubeuge, que la cavalerie ennemie, nous serrant de prés, canonne notre arrière-garde, nous forçant à maintes reprises à prendre des positions de combat. Ce harcèlement cause du désordre dans les trains du Régiment, les forçant à changer d'itinéraire et augmentant encore la difficulté de leur marche.
De plus, les routes sont littéralement embouteillées par les malheureux habitants fuyant l'invasion ennemie, emmenant dans un affolement complet, tout ce qu'ils ont pu sauver de leur mobilier et de leur bétail.
Devant cet encombrement, nos hommes en sont réduits à marcher par deux dans les champs de chaque côté de la route, tandis que dans le milieu de la chaussée s'entrechoquent pêle-mêle les voitures de fermes, les cavaliers, les convois d'artillerie et les trains de combat !
C'est à travers ces difficultés inouïes et au prix de fatigues inexprimables que le 228e arrive le 27 août à Guise, où il reçoit l'ordre de tenir le faubourg de Flavigny-le-Petit et celui de Saint-Sulpice.
Toute la nuit, nous assistons au défilé interminable des divisions anglaises, que nous espérons jusqu'au dernier moment, voir rester à nos côtés, pour défendre les passages de l'Oise, et notre déception est grande, lorsqu'à l'aube, le dernier détachement anglais traverse la ville, disparaît, nous laissant seuls dans l'angoissante incertitude des événements.
Dans la matinée, le Colonel reçoit les ordres de l'État-Major du Général **VALABRÈGUE**, par l'intermédiaire du Colonel **DESVALLIÈRES** (qui fut glorieusement tué à la fin de la guerre, au cours de la seconde bataille de la Marne).

« *La mission du Régiment*, dit-il au Colonel **FAKLER**, *est une mission de sacrifice ; le 18e C. A. ne peut arriver à Guise avant 18 heures 6 ; jusque-là, l'ennemi ne devra pas traverser les ponts.* »
Ce fut au 5e Bataillon qu'échut la tâche de défendre les ponts de Guise, et au 6e Bataillon de se porter aux ponts de Longchamps et de Macquigny.

A 11 heures du matin, les coteaux nord de la ville se couvrirent subitement d'imperceptibles points noirs ; c'était l'ennemi qui prenait position avec sa nombreuse artillerie ; quelques instants après s'abattait sur nous un formidable bombardement.
Sous cet enfer, défendant la ville pied à pied, dans de sanglants corps à corps à travers les rues, nos compagnies se battirent toute la journée, interdisant à l'ennemi, malgré leur infériorité en nombre, l'avance rapide qu'il veut à tout prix. Quand, dans la soirée, apparurent sur la route de Laon, à la place du 18e Corps d'Armée si impatiemment attendu, les divisions du 3e Corps d'Armée, l'ennemi était toujours maintenu dans Guise.
Comment ne pas exprimer toute l'admiration que nous ressentîmes alors pour nos camarades du 28e, du 24e, et autres régiments du Corps d'Armée ami, volant à notre aide sous cette pluie de fer, dans un ordre parfait et pleins d'une magnifique ardeur.
Le soir, le Colonel **FAKLER**, contusionné à la tête par un éclat d'obus, réunissait les débris de son Régiment au sud de Guise, à la ferme Lendifay, fier de ses hommes, mais le cœur meurtri des lourdes pertes que nous avions subies.
Après avoir été rapidement reconstitué à Nouvion-le-Comte où cantonnait le Quartier Général du

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Groupe de Divisions de réserve, le Régiment reprit sa marche en retraite.
Dès lors, et jusqu'au 6 septembre, la situation de la Division fut des plus angoissantes.
Les hommes sont à bout de force, et les chevaux du train de combat s'abattent en masse le long des routes, exténués de fatigue et de privations.
De plus, la cavalerie ennemie nous harcelant de plus en plus près et débouchant de Coucy-le-Château, menace de nous encercler dans la région de Bassolles-Aulers.
Par un prodige d'énergie, le Régiment, malgré ses douze heures de marche consécutives fait à peine une halte de deux heures à Bassolles et poursuit immédiatement sa retraite, pour atteindre au plus vite la rive gauche de l'Aisne qu'il passe à Missy.
Nous recevons alors l'ordre de traverser la Marne à Château-Thierry. Mais bientôt arrivent des renseignements nous informant de l'occupation de la ville par les avant-gardes ennemies, et nous devons nous rabattre précipitamment à l'Est pour gagner le pont de Mesy que le génie fait sauter derrière nous.
Le 4 septembre, à Montmirail, le Général **JOURNET** prend le commandement de la Division donnant celui de la Brigade au Colonel **MASSON**.
Après trois jours de marche presque ininterrompue et pendant lesquels le ravitaillement se fait de plus en plus rare, le Régiment atteint le point terme de la retraite à Villiers-Saint-Georges.

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 228e Régiment d'Infanterie
Maurice AUNE et Cie, Imprimeurs – Paris - 1921
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LA BATAILLE DE LA MARNE. — LA POURSUITE

Le 6 septembre, paraît l'ordre général d'attaque du Général **JOFFRE**. C'est le commencement.de la bataille de la Marne pour la 5e Armée.
En soutien du 18e Corps d'Armée, nous coopérons au mouvement offensif. L'ennemi résiste vigoureusement à Montceaux-lès-Provins, puis sous la forte poussée de notre attaque lâche pied tout à coup.
C'est alors la poursuite rapide à travers les villages incendiés ; dont chaque maison porte encore les signes tout récents de l'orgie du soldat allemand, pilleur de caves.
Dans la vallée du Petit Morin, nous croisons la 37e D. I. de l'Armée d'Afrique, qui se concentre sur le flanc de l'ennemi.
Le 11 septembre, le 6e Bataillon surprend un groupe de cavaliers ennemis qui s'enfuient à pied à travers bois laissant entre nos mains une soixantaine de chevaux fort beaux et dont les fontes de selle sont particulièrement bien garnies.
Le 13 septembre, l'ennemi commence à résister, et le Régiment reçoit l'ordre de soutenir, vers la ferme du Choléra, l'artillerie de la 69e D. I. arrêtée par une contre-attaque.
Dans la soirée, ordre nous est donné de nous porter dans le village de la Neuville, où nous bivouaquons, à cheval sur le canal de l'Aisne. Mais dès l'aube, nous sommes vigoureusement bombardés par l'ennemi, qui, faisant terrer son infanterie, a concentré derrière elle une forte artillerie. C'est le commencement de la guerre de tranchée.
Le 17 septembre, le Régiment repousse avec les 224e et 251e régiments d'infanterie, l'attaque fournie contre la Neuville par une Brigade formée avec les 13e, 16e et 56e régiments actifs allemands, qui subissent de lourdes pertes et laissent entre nos mains une cinquantaine de prisonniers. A la suite A de ce succès, le 228e est cité à l'ordre n° 21, du 24 septembre 1914 de la 5e Armée.
Dans la région du canal de l'Aisne, le séjour du Régiment sera particulièrement pénible. Un bombardement constant sur les routes rend très difficile toute communication avec l'arrière pour le ravitaillement en vivres et en munitions.
Une pluie diluvienne vient encore augmenter la fatigue de nos hommes, exténués par les efforts inouïs qu'ils viennent de donner depuis deux mois. Ils ne savent pas encore creuser la terre et se contentent de se mettre à l'abri des buissons et des meules, couchés souvent à plat ventre derrière le havre-sac.
Aussi, les débuts de cette guerre nouvelle nous causent-ils des pertes importantes.
Le Colonel **FAKLER**, non-remis de sa blessure de Guise, est évacué, cédant son commandement au Commandant **ARNAUD**. Pendant plusieurs jours, les combats se succèdent entre la Neuville, Berry-au-Bac, Pontavert, la ferme du Choléra ; mais l'ennemi tient bon et ne lâche pas le terrain.
Le 25 septembre, le Colonel **LEROUX** prend le commandement du Régiment, lequel, ramené à l'arrière, est rattaché pendant quelques jours à la Brigade provisoire de G. D. I. Il et mis ensuite à la disposition du 3e Corps d'Armée.

Mémorial

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LE SECTEUR DE MARICOURT

Le 30 septembre, le G. D. I. R. est dissous, et, le 5 octobre, la 106e Brigade, mise à la disposition de la 7e D. I., est embarquée et dirigée dans la Somme à Erches et Guerhiny, pour soutenir la 8e D. I., qui se trouve dans une situation difficile. Le Régiment résiste aux attaques ennemies jusqu'au 10 octobre, date à laquelle la Division regroupée à Hangest se porte dans la direction de Bray-sur-Somme.

Le 20 octobre, le 228e reçoit l'ordre de relever le 43e Colonial dans les tranchées de Maricourt.

C'est le premier secteur que prend le Régiment ; il y demeure pendant quatre mois, se perfectionnant constamment dans cette guerre de tranchée, si peu faite pour le caractère français, et à laquelle cependant nos hommes sauront vaillamment s'adapter, supportant avec courage et philosophie cette dure existence dans l'eau et la boue, chacun comprenant que la victoire sera à celui qui tiendra le plus longtemps.

De nuit et de jour, l'organisation du front.est poussée avec activité, depuis les innombrables réseaux de fils de fer, les postes d'écoute et les galeries de mines jusqu'aux lignes de défenses nécessaires s'étageant dans la profondeur du Secteur. Toute cette zone donne l'aspect d'un formidable nid de fourmis. Pas un jour ne se passe sans qu'une amélioration ne soit apportée soit aux installations souterraines des hommes, soit aux travaux défensifs ; une extraordinaire variété d'engins nouveaux est mise à la disposition des combattants (grenades de formes variées, canons de tranchée), auxquels l'ennemi eut l'exécrable idée d'ajouter plus tard les gaz asphyxiants et leur lance-flammes.

Toutes les nuits, de nombreuses patrouilles s'exécutent pour aller gêner les travailleurs ennemis, et rapporter des renseignements. Comment ne pas citer ce jeune caporal, blessé mortellement au cours d'une de ces patrouilles nocturnes et rapporté au poste de secours par ses hommes. Le Médecin-Chef essaye vainement de le ramener à la vie, et en déboutonnant sa tunique, trouve le corps du brave petit enroulé d'un large drapeau tricolore !

Le 17 décembre, la 53e Division, sous les ordres du Général **de GRANDMAISON**, reçoit l'ordre d'attaquer les tranchées ennemies face à son secteur.

Sous le commandement du Colonel **RETROUVEZ**, commandant la 16e Brigade, le 228e et deux bataillons du 115e régiment d'infanterie, ont pour mission d'enlever les tranchées de Montauban. Pendant plusieurs jours, s'exécutent des attaques successives sans donner les résultats espérés, par suite du manque de préparation d'artillerie, facteur dont on saura dans la suite saisir toute l'importance pour la réussite de toute offensive.

Au bout de quatre mois de cette existence de troglodyte, que coupait à intervalles réguliers de courts séjours à Suzanne, cantonnement de la 108e Brigade et des trains régimentaires, le Régiment fut ramené à l'arrière le 22 avril 1915 et dirigé sur Berteancourt, puis sur Lucheux, où il prit un repos bien gagné, en attendant l'offensive d'Artois qui se préparait.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

OFFENSIVE D'ARTOIS. — 10 MAI 1915

Pendant la première période d'offensive, le Régiment est mis successivement à la disposition de plusieurs Divisions, et coopère à un certain nombre d'opérations dans la région de la Targette et de Neuville-Saint-Vaast.

Le 15 mai, il prend part à l'attaque des tranchées au Nord-Ouest de ce dernier village et y perd 1/6 de son effectif. Le Colonel commandant la 78e Brigade lui adresse ses félicitations pour « *la crânerie avec laquelle il effectua sa progression sous le feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemie* ».

Le 17 mai, le Colonel **LEROUX**, blessé est évacué et remplacé dans son commandement par le Colonel **CHÂTELAIN**.
Les opérations se continuent pendant plusieurs jours contre l'ennemi considérablement renforcé et opposant une très vigoureuse résistance. Le 29 mai, le 228e est remis à la disposition de la 53e Division, et, après avoir pris quelque repos à l'arrière des lignes, à Habarcq, reçoit l'ordre de relever le Régiment qui poursuit l'action offensive dans le secteur du Labyrinthe à l'Est de Neuville-Saint-Vaast ; secteur bien dénommé où l'ennemi, pendant un an, a accumulé les organisations défensives les plus enchevêtrées, et où les multiples boyaux s'entrecoupent dans tous les sens. Bouleversées de fond en comble par les obus de gros calibres au cours de la bataille de la veille, les tranchées ont été converties en monticules informes de terre crayeuse, et çà et là apparaissent quelques membres de malheureux enfouis sous les éboulements ; des arbres calcinés dressent leurs lugubres moignons au-dessus de ce terrain chaotique.
Le 7 juin, le Bataillon **TRINQUELAGUE**, enlève brillamment le fameux bastion de « la Salle des Fêtes », où il parvient à se maintenir, au prix d'efforts inouïs ; ce qui ne l'empêche pas, trois jours après, de se porter encore en avant et d'établir sous le feu très violent de l'ennemi une nouvelle ligne à proximité du boyau d'Eulembourg, très puissamment défendu.
Ce n'est que le 28 que nous sommes définitivement relevés, pour être dirigés dans la région des Vosges où l'enchanteur séjour de Granges nous permet d'oublier un peu pendant deux mois toutes les fatigues passées.
Le 31 août, le Colonel **CHÂTELAIN** étant nommé Chef d'État-Major de la place d'Épinal, le Colonel **LEROUX**, remis de sa blessure, reprend le commandement de son régiment qu'il ne devra plus quitter jusqu'au triste jour de la dissolution du 228.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE. — 25 septembre 1915

De toutes les offensives exécutées par le Régiment, l'attaque de Champagne est peut-être celle qui fût pour nous la plus dure et la plus meurtrière !
Le premier jour de l'attaque, le 228e se trouve en réserve et ce n'est que le 25 au soir qu'il se porte en avant, sous la pluie, à travers les terrains bouleversés par les bombardements, rendant la marche infiniment difficile.
Les nombreux boqueteaux de pins complètement déchiquetés offrent un aspect lugubre, et cette nature ravagée rappelle souvent les descriptions du Dante.
Au milieu de ce paysage lunaire, contre un ennemi terriblement armé d'artillerie et de mitrailleuses, le régiment soutient pendant un mois de nombreux combats.
Le 28 a lieu l'attaque de la tranchée de la Vistule au pied de la butte de Tahure où se fait tuer si crânement le lieutenant **DUROSEL de SAINT-GERMAIN**, à la tête de sa compagnie.
La belle attitude du régiment, au cours de ces journées lui valut les félicitations du général **MICHELER**, commandant la 53e division.

Le 5 octobre, dans un magnifique assaut à la baïonnette, le lieutenant **DELMAS**, enlève, à la tête de la 17e compagnie, une partie du bois de « la Brosse à dent », où il est sérieusement blessé. Malgré cette vigoureuse attaque, l'ennemi résiste à l'extrémité du bois et s'organise fortement dans les nombreux abris de ses anciennes positions d'artillerie. C'est au lieutenant **de BUGHAS** qu'échoit l'honneur de prendre d'assaut ce nid de résistance, dénommé le « Chapeau de Gendarme ». L'opération est vigoureusement menée, et la 24e compagnie se rend maîtresse du terrain, faisant un grand nombre de prisonniers.
Hélas ! La 24e compagnie ne devait pas conserver longtemps son chef énergique, car le lieutenant **de BUGHAS** était tué, quelques jours après, sur ce même terrain qu'il avait si brillamment conquis.
Jusqu'au 16 octobre, le régiment coopéra à nombre d'attaques dans cette région, montrant malgré ses grandes fatigues son endurance habituelle.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

SECTEUR DE BITRY, TRACY-LE-VAL, BIMONT

Ramené à l'arrière, le 228e est dirigé par voie ferrée dans la région de l'Aisne, où il passe quelque temps au repos dans le village de Courtieux avant de monter en ligne dans le secteur de Bitry.
Pendant la période d'hiver, peu propice aux offensives, il tiendra les tranchées successivement dans différents secteurs, passant de Bjtry à Tracy-le-Val et ensuite à Bimont.
Avec la vie de tranchée reprennent les travaux des lignes de défense, tous les jours plus nombreuses et établies suivant des conceptions plus nouvelles. De hardis coups de mains s'exécutent, précédés de bombardements brusques et formidables, et au cours desquels nos hommes donnent toute la mesure de leur bravoure et de leur énergie.
Le 8 avril 1916, le régiment est définitivement relevé, et par étapes successives, se porte dans la Somme. Il cantonne à Plainville, où le général **LEBOUC**, commandant la 53e division, lui fait suivre une instruction intensive en vue de la grande offensive qui se prépare.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

OFFENSIVE DE LA SOMME

Le 1er juillet 1916, le village d'Harbonnières, où nous sommes tenus en réserve à l'arrière du front d'attaque, tremble sous les vibrations des canons de 350 et 400, placés à sa hauteur, et qui coopèrent à la préparation d'artillerie avant l'heure H.
La 61e division a pour mission de s'emparer du village de Fay, dans le secteur compris entre la lisière de ce village et la route de Foucaucourt-Estrées, la 106e brigade (224e, 228e, 329e), en réserve d'armée, devant lui succéder dans la continuation de l'attaque.
L'objectif assigné à la 61e division ayant été atteint, nous recevons l'ordre d'effectuer la relève le soir même, et de nous tenir prêts à attaquer le village d'Estrées en liaison avec le 1er corps d'armée colonial, qui a dépassé la deuxième position ennemie et tient Flaucourt.
Les 5 et 6 juillet, le régiment s'empare successivement des fortes positions que l'ennemi tient en avant d'Estrées.
Les 20e, 21e et 22e compagnies enlèvent la tranchée « Zigomar », faisant 200 prisonniers appartenant au régiment de la Garde et au 94e d'infanterie bavaroise.

Poursuivant cette avance, la 19e compagnie fait irruption dans Estrées, s'emparant de toute la partie N.-O. du village. Ces glorieuses journées, très meurtrières (60 tués et 350 blessés), valent aux régiments de la brigade un ordre du jour du général **LEBOUC**, commençant par cette phrase :
« *La brigade **MASSON** a accompli brillamment la tâche qui lui avait été confiée...* », et se terminant ainsi :
« *Le général **FAYOLLE**, commandant l'armée, est venu hier soir à mon poste de commandement pour remercier la division de ce qu'elle avait fait.* »

Malgré ce gros effort, le régiment coopéra encore pendant plusieurs jours à plusieurs attaques exécutées à sa gauche, sur la tranchée du Chancelier, par le 1er étrangers et le 7e tirailleurs.
Relevés le 14, nous allâmes cantonner à Rainecourt et à Framerville, soumis à un continuel bombardement de l'artillerie ennemie. Mais ce repos relatif est de courte durée, et nous remontons en ligne le 21, pour relever le 264e régiment d'infanterie, dans le même secteur d'Estrées, où la situation a peu changé depuis notre dernier séjour ; l'ennemi a, en effet, considérablement renforcé ses positions, et nos successeurs n'ont pas gagné de terrain.
Cette seconde période dans Estrées est consacrée à d'importants travaux de défense à la lisière Sud, travaux qui s'exécutent dans des conditions particulièrement difficiles sous les rafales d'artillerie et le tir ininterrompu des mitrailleuses.
Le 6 août 1916, le régiment, infiniment réduit par les lourdes pertes qu'il a subies pendant un mois, est relevé et ramené à l'arrière pour se reconstituer.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LE 228e PASSE A LA 158e DIVISION

Après quelques jours de repos à Ignaucourt, le régiment, est embarqué et dirigé dans l'Aisne pour y tenir pendant peu de temps le secteur d'Attichy.
Le 28 août 1916, la 53e Division est dissoute, et la 106e Brigade passe à la 158e Division, sous de commandant du général **BLANC**.
A peine l'amalgame des régiments a-t-il été terminé à Coyolles, que la 158e Division est envoyée dans la région de Reims, où le 228e prend immédiatement le secteur de la Pompelle, en avant du canal de Reims.
Le séjour de la Pompelle fut relativement calme, l'ennemi ayant dégarni cette partie du front de sa grosse artillerie. Mais l'aviation montra par contre une assez grande activité, et le 7 septembre, nous assistons avec émotion à la mort glorieuse du lieutenant Guy **de GROSOURDY de SAINT-PIERRE**, dont l'avion, atteint d'une balle de mitrailleuse ennemie, vient s'écraser au milieu de nous dans le village de Puisieux.
Le 16 septembre, le régiment quitte la Pompelle pour revenir dans l'Aisne et prendre le secteur de Soupir. Secteur curieux, dont les tranchées traversent de part en part le beau parc du château de Soupir, où quelques statues de Diane Chasseresse et des Saisons, amputées par des éclats d'obus, émergent de sacs à terre, et dont les miroirs d'eau attestent encore de la somptuosité d'avant-guerre.
Nos positions sont difficiles à tenir, accrochées aux pentes des contreforts de l'Aisne, sous le tir plongeant des « Minenwerfer »
Le 21 janvier 1917 a lieu la relève, suivie de quelques jours de repos, puis le régiment reçoit l'ordre de tenir le secteur de Soissons, où il relèvera le 12e cuirassiers.
Pendant ce séjour à Soissons, nous assistons à la destruction quotidienne et systématique de la ville par l'ennemi, avec son artillerie lourde ; un de ses buts favoris est, naturellement, la magnifique cathédrale, qui s'écroule petit à petit !
Les tranchées ennemies sont assez éloignées, séparées à maints endroits des nôtres par les courbes de l'Aisne. Cet éloignement nécessite de fréquentes patrouilles nocturnes dans ce que les Anglais ont appelé le « No man's land » ; nos compagnies exécutent de nombreux coups de main sur les petits postes ennemis, expéditions qui sont quelquefois fructueuses en prisonniers et en renseignements.
Le 10 mars, le régiment quitte Soissons, relevé par le 172e Régiment d'infanterie, pour être envoyé au repos dans la région de Meaux.
A peine sommes-nous arrivés dans nos nouveaux cantonnements que commence le formidable bombardement de Soissons, précurseur du repli de l'ennemi sur la ligne Hindenbourg.
Dès le 18 au soir, des camions, enlevant le régiment, le ramènent rapidement à Soissons, où la 158e Division a reçu l'ordre de conserver le contact avec l'ennemi au Nord de la ville.
Pendant quelques jours, c'est la guerre en rase campagne : notre premier engagement a lieu sur la ligne de Terny, Sorny et Margival, puis nous remontons au Nord, après avoir passé par Juvigny et pris de nouveau contact avec l'ennemi à Fontaine-Saint-Rémy, au Mont de Leuilly, sur la rive Sud de l'Ailette. Pour protéger son mouvement de repli, l'ennemi a laissé dans tous les bois un grand nombre de nids de mitrailleuses, qui rendent notre progression très pénible. Au cours de notre mouvement en avant, le flanc gauche du régiment est couvert par les spahis, qui patrouillent hardiment au nord de l'Ailette, de concert avec deux sections de la compagnie **DELMAS**.
Le 25 mars, le régiment enlève le Mont des Tombes, où il se retranche à 30 mètres de l'ennemi ;

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'action a été très chaude, et malgré nos lourdes pertes, nous continuons le mouvement le lendemain et occupons les fermes Tincelle et des Pintons.
Le 30 mars a lieu la relève de la division, qui est ramenée à l'arrière, dans la région de Saint-Pierre-Aigle, où elle se reforme, en attendant l'offensive du 16 avril.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

OFFENSIVE DE CchampagNE

Le 16 avril 1917, la 158e Division est maintenue en réserve du 1er C.A.C., elle s'intercale entre le 1er C.A.C et la 6e Armée, à droite, et reçoit pour mission de progresser face au Nord, pour refouler l'ennemi sur la position Hindenbourg.
Le 20 au matin, le régiment, traversant le ravin de la Ferme Verdanne, se porte à l'attaque des tranchées ennemies. A 12 heures, la 18e Compagnie, bousculant l'ennemi, enlève la croupe 120, à l'Ouest de Sancy, et la section **AUDIGIER** pénètre dans Nanteuil-la-Fosse, suivie bientôt par les autres sections de la 1re Compagnie.
Après avoir continué sa progression pendant les jours suivants, le régiment, dans la nuit du 23, ramène ses éléments de 1re ligne, relevé par un autre régiment de la division, opère un glissement sur la droite et vient occuper les tranchées en avant de Sancy, où il reçoit la mission de préparer une attaque prochaine.
Le 5 mai, les 4e et 6e Bataillons, accompagnés d'une batterie de chars d'assaut, se portent à l'attaque de la tranchée de la Pertuisanne et l'enlève brillamment, faisant 121 prisonniers, enlevant 5 mitrailleuses et 2 lance-bombes. Les pertes ont été sévères : ce n'est pas sans émotion que nous rappelons les noms du capitaine **LORFÈVRE**, du sous-lieutenant **VITTINI**, de notre brave aumônier-brancardier **DONNÉ**, glorieusement tués au cours de cette attaque.
Jusqu'au 19 mai, les bataillons coopèrent à plusieurs actions en venant de Sancy et de Nanteuil, puis le régiment est relevé le 24 et transporté au Sud-Ouest de Soissons.
Ce repos, dont nos hommes ont tant besoin après les efforts surhumains qu'ils ont donnés depuis deux mois, ne durera que trois jours, et le régiment reçoit l'ordre de remonter en ligne, pour occuper le secteur de Laffaux, où l'ennemi montre une très grande activité.
Le séjour dans ce secteur se passe en attaques et contre-attaques incessantes, sous un bombardement intense, et, c'est avec un certain soulagement qu'est accueilli, le 3 juin, l'ordre de relève. Transporté dans la région de Thury-en-Valois, le régiment y prend, pendant quelques jours, un repos mérité.
Le 7 juillet, nous nous acheminons à nouveau par étapes successives vers la région de Soissons, et, le 12, nous relevons le 24e Régiment d'infanterie dans le secteur du Poteau d'Aillés.
Le 25, l'ennemi déclenche un bombardement d'une violence extrême, et presque simultanément une attaque de son infanterie. Nos éléments avancés, subitement encerclés, se défendent magnifiquement, ralentissant ainsi l'avance de l'ennemi et permettant aux réserves de résister dans les tranchées Weimar et Gotha. Les nombreux cadavres gisant sur le terrain furent le saisissant témoignage de l'âpreté de la lutte qu'ils soutinrent.
La tranchée Weimar, un instant perdue, fut reprise par une énergique contre-attaque de la compagnie **FAGUET** ; pendant plusieurs jours, la lutte continua avec acharnement de part et d'autre.
La belle attitude de nos hommes valut aux 17e et 22e Compagnies une citation à l'ordre de l'armée.
En accrochant aux fanions de ces compagnies la Croix de guerre avec palmes, le général commandant la 158e Division, leur adressa ces paroles :

« *Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, qui représentez aujourd'hui vos camarades du régiment retenus à leur poste de combat, je vous donne en exemple la 17e et 22e Compagnies, commandées par les capitaines **FAGUET** et **DELMAS**, ainsi que les capitaines de **MAY** et **LEPIN**, ces compagnies et ces officiers, auxquels je vais avoir l'honneur et la grande joie de remettre la*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

juste récompense de leur bravoure au cours des rudes combats que nous avons menés le mois dernier au Chemin des Dames.
« Cet exemple, vous le suivrez, j'en ai la conviction, et cette conviction me donne la certitude que par votre vaillance et votre esprit de discipline, basés sur la justice de notre cause, et sur votre foi inébranlable dans la victoire, par votre amour profond et votre dévouement sans bornes envers notre chère Patrie. Vous ferez ajouter bientôt peut-être une deuxième palme à la Croix de guerre accrochée déjà au Drapeau de votre Régiment. »

Le 28 juillet, le 228e, définitivement retiré du secteur du Chemin des Dames, était embarqué et dirigé dans la Somme pour prendre un repos bien mérité à Nesles et tenir ensuite un secteur dans cette région, alors délaissée par les communiqués.

LES SECTEURS DU FAVET ET DU MESSEMY

Ces secteurs, voisins l'un de l'autre, furent les derniers tenus par le 228e ; séjour peu confortable, mais pendant lequel l'ennemi montra fort peu d'activité.
Le Fayet évoque le souvenir de la Cathédrale de Saint-Quentin dominant la région et dont les tours déchiquetées montaient tristement vers le ciel, témoignages vivants de la barbarie teutone.
Le secteur de Messemy était le point de jonction du front français avec le front britannique ; et c'est toujours avec plaisir que nos hommes se rappelleront les excellents rapports qui s'établirent entre les tommys et eux aux petits postes de liaison.
Le 1er novembre 1917, le régiment était relevé, puis ramené à Guiscard, où devait avoir lieu la dislocation de la 158e Division et de ses unités.
Pas un ancien du régiment n'oubliera l'émotion qui étreignit tous les cœurs le jour où le Colonel LEROUX, dans un dernier rassemblement, nous adressa ses adieux.

Le 228e, dit-il, *est dissous à la date du 7 novembre 1917, mesure d'intérêt général militaire, qui laisse intact le beau passé du régiment. Sans aucune faiblesse et toujours avec succès, il a combattu, sur la Marne, à Berry-au-Bac, en Artois, en Champagne, dans la Somme, au Nord de l'Aisne, au Chemin des Dames ! Honneur à ceux qui ont parcouru ces dures étapes ! Paix à ceux qui sont tombés le long du chemin ! Salut au Drapeau mutilé du 228e, cravaté de la Croix de guerre, qui les a toujours guidés sur le chemin de la Victoire ! Son image vénérée demeurera dans nos cœurs, comme un tien impérissable entre tous ceux qui,-sous ses plis, ont bien servi la Patrie !* »

C'est dans les vaillantes divisions du 21e Corps d'Armée que furent versés les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment.
Dans leurs nouvelles unités et pendant les grands jours qui assurèrent la Victoire, ils continuèrent à se montrer à la hauteur de leur tâche, ayant toujours présent à leur mémoire le passé glorieux du cher 228e.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

TABLE DES MATIÈRES

La Mobilisation. 2
Vers la Belgique. 3
La Retraite. — La Bataille de Guise. 4
La Bataille de la Marne. — La Poursuite. 6

Le Secteur de Maricourt. 7
Offensive d'Artois. — 10 mai 1915. 8
Offensive de Champagne. — 25 septembre 1915. 9
Secteur de Bitry, Tracy-le-Val, Bimont. 10
Offensive de la Somme. 11
La 228e passe à la 158e Division. 12
Offensive de Champagne. 14
Les Secteurs de Fayet et du Messemy. 15

Ancestrami